Romances sans musique



Paul-Jean Toulet

1915

L'auteur

Paul-Jean Toulet



Paul-Jean Toulet, né à Pau (Basses-Pyrénées) le 5 juin 1867 et mort à Guéthary (Basses-Pyrénées) le 6 septembre 1920, est un écrivain et poète français, célèbre par ses *Contrerimes*, une forme poétique qu'il avait créée.

Aimez-vous le passé

Aimez-vous le passé Et rêver d'histoires Évocatoires Aux contours effacés ?

Les vieilles chambres Veuves de pas Qui sentent tout bas L'iris et l'ambre;

La pâleur des portraits, Les reliques usées Que des morts ont baisées, Chère, je voudrais

Qu'elles vous soient chères, Et vous parlent un peu D'un coeur poussiéreux Et plein de mystère.

Alcôve noire

Ces premiers froids que l'on réchauffe d'un sarment,

- Et des platanes d'or le long gémissement,
- Et l'alcôve au lit noir qui datait d'Henri IV, Où ton corps, au hasard de l'ombre dévêtu, S'illuminait parfois d'un rouge éclair de l'âtre, Quand tu m'aiguillonnais de ton genou pointu, Chevaucheuse d'amour si triste et si folâtre;
- Et cet abyme où l'on tombait : t'en souviens-tu?

En Arles

Dans Arle, où sont les Aliscams, Quand l'ombre est rouge, sous les roses, Et clair le temps,

Prends garde à la douceur des choses. Lorsque tu sens battre sans cause Ton coeur trop lourd;

Et que se taisent les colombes : Parle tout bas, si c'est d'amour, Au bord des tombes.

En l'an 801 de Rome

En l'an 801 de Rome César Claudius convint De quelques mesures, afin D'aider au bonheur des hommes.

Un aqueduc fut parfait, Une loi réprima l'usure; Et trois caractères furent Ajoutés à l'alphabet:

Savoir (ainsi nous enseigne Tacite) l'F inversé, L'antisigma, l'I barré, (Cf. le Corpus du règne).

Cependant, — louange à Vénus! — Messaline, et moins assouvie, Oubliait le poids de la vie Dans les bras du beau Silius.

L'Alchimiste

Satan, notre meg, a dit Aux rupins embrassés des rombières :

- " Icicaille est le vrai paradis
- " Dont les sources nous désaltèrent.
- " La vallace couleur du ciel
- " Y lèche le long des allées
- "Le pavot chimérique et le bel
- " Iris, et les fleurs azalées.
- " La douleur, et sa soeur l'Amour,
- " La luxure aux chemises noires
- " Y préparent pour vous, loin du jour,
- " Leurs poisons les plus doux à boire.
- " Et tandis qu'aux portes de fer
- " Se heurte la jeune espérance,
- " Une harpe dessine dans l'air
- "Le contour secret du silence. "

Ainsi (à voix basse) parla Le sorcier subtil du Grand Oeuvre, Et Lilith souriait, dont les bras Sont plus frais que la peau des couleuvres.

Les trois dames d'Albi

Filippa, Faïs, Esclarmonde, Les plus rares, que l'on put voir, Beautés du monde;

Mais toi si pâle encor d'avoir Couru la lune l'autre soir Aux quatre rues,

Écoute : au bruit noir des chansons Satan flagelle tes soeurs nues ; Viens, et dansons.

Le temps d'Adonis

Dans la saison qu'Adonis fut blessé, Mon coeur aussi de l'atteinte soudaine D'un regard lancé.

Hors de l'abyme où le temps nous entraîne, T'évoquerai-je, ô belle, en vain - ô vaines Ombres, souvenirs.

Ah! dans mes bras qui pleurais demi-nue, Certe serais encore, à revenir, Ah! la bienvenue.

Le Tremble est blanc

Le temps irrévocable a fui. L'heure s'achève. Mais toi, quand tu reviens, et traverses mon rêve, Tes bras sont plus frais que le jour qui se lève, Tes yeux plus clairs.

A travers le passé ma mémoire t'embrasse. Te voici. Tu descends en courant la terrasse Odorante, et tes faibles pas s'embarrassent Parmi les fleurs.

Par un après-midi de l'automne, au mirage De ce tremble inconstant que varient les nuages, Ah! verrai-je encor se farder ton visage D'ombre et de soleil?

Longtemps si j'ai demeuré seul

Longtemps si j'ai demeuré seul, Ah! qu'une nuit je te revoie. Perce l'oubli, fille de joie, Sors du linceul.

D'une figure trop aimée, Est-ce toi, spectre gracieux, Et ton éclat, cette fumée Devant mes yeux ?

Ta pâleur, tes sombres dentelles, Le bal qui berçait nos pieds las, Un corps qui plie entre mes bras : Je me rappelle...

Poeticus 12/21 © Poeticus 2014 - 2025

Plus oultre

Au mois d'aimer, au mois de Mai, Quand Zo' va cherchant sous les branches Le bien-aimé,

Son jupon, tendu sur les hanches ; Me fait songer à l'aile blanche Du voilier

Mers qui battez au pied des mornes Et dont un double Pilier. Dressa les bornes.

Quelquefois après des ébats polis

Quelquefois, après des ébats polis, J'agitai si bien, sur la couche en déroute, Le crincrin de la blague et le sistre du doute Que les bras t'en tombaient du lit.

Après ça, tu marchais, tu marchais quand même; Et ces airs, hélas, de doux chien battu, C'est à vous dégoûter d'être tendre, vois-tu, De taper sur les gens qu'on aime.

Poeticus 14/21 © Poeticus 2014 - 2025

Réveil

Si tu savais encor te lever de bonne heure, On irait jusqu'au bois, où, dans cette eau qui pleure Poursuivant la rainette, un jour, dans le cresson Tremblante, tes pieds nus ont leur nacre baignée. Déjà le rossignol a tari sa chanson; L'aube a mis sa rosée aux toiles d'araignée, Et l'arme du chasseur, avec un faible son, Perce la brume, au loin, de soleil imprégnée.

Soir de Montmartre

Décor d'encre. Sur le ciel terne Court un fil de fer : Mansarde où l'on aima, vanterne Sans carreaux, où l'on a souffert.

Une enfant fait le pied de grue Le long du trottoir. Le bistro, du bout de la rue, Ouvre un œil de sang dans le noir;

Tandis qu'on pense à sa province, À Faustine, à Zo'... Mais c'est pour Lilith que j'en pince : Autres chansons, autres oiseaux.

Toi qui fais rêver, ô brune

Toi qui fais rêver, ô brune Si pâle, de clair de lune; Des heures blanches et lentes Où les colombes lamentent;

Le jour efface la lune, Les blondes se rient des brunes. Je t'ai onze jours aimée : L'amour, n'est-ce pas fumée ?

Vêtue à l'envi d'un beau soir

Vêtue à l'envi d'un beau soir D'une liquette d'écarlate Et d'un seul bas noir, délicate À voir,

Telles, divin marquis, les seules Couleurs peignant à ton désir La mort de sable, et du plaisir Les gueules.

Vous me reprochez entre tant

Vous me reprochez, entre tant, D'être chipé pour la boniche. Mais vous donner mon cœur, autant Porter des cerises à Guiche.

Ne prenez pas cet air pointu En parlant d'amour ancillaire. Achille a taxé sa vertu Au prix des captives, ma chère.

Et je sais, brûlé d'autres cieux, Un village sous les goyaves, Peuplé des fils par mes aïeux Qu'ils avaient fait à leurs esclaves.

Poeticus 19/21 © Poeticus 2014 - 2025

Vous souvient-il de l'auberge

Vous souvient-il de l'auberge Et combien j'y fus galant ? Vous étiez en piqué blanc : On eût dit la Sainte Vierge.

Un chemineau navarrais Nous joua de la guitare. Ah! que j'aimais la Navarre, Et l'amour, et le vin frais.

De l'auberge dans les Landes Je rêve, - et voudrais revoir L'hôtesse au sombre mouchoir, Et la glycine en guirlandes.

Poeticus 20/21 © Poeticus 2014 - 2025

Sommaire

Sommaire	p. 2
L'auteur	p. 3
Aimez-vous le passé	p. 4
Alcôve noire	p. 5
En Arles	p. 6
En l'an 801 de Rome	p. 7
L'Alchimiste	p. 8
Les trois dames d'Albi	p. 9
Le temps d'Adonis	p. 10
Le Tremble est blanc	p. 11
Longtemps si j'ai demeuré seul	p. 12
Plus oultre	p. 13
Quelquefois après des ébats polis	p. 14
Réveil	p. 15
Soir de Montmartre	p. 16
Toi qui fais rêver, ô brune	p. 17
Vêtue à l'envi d'un beau soir	p. 18
Vous me reprochez entre tant	p. 19
Vous souvient-il de l'auberge	p. 20